

### FR 3 Midi-Pyrénées, émission « La voix est libre » du 01/03/2014 :

#### 2 - Ours, mesures de « protection » et ensauvagement

[http://pluzz.francetv.fr/videos/la-voix-est-libre-midi-pyrenees\\_cafe\\_LVL\\_toulouse\\_140301\\_971\\_01032014130711\\_F3.html](http://pluzz.francetv.fr/videos/la-voix-est-libre-midi-pyrenees_cafe_LVL_toulouse_140301_971_01032014130711_F3.html)

B. Besche-Commenge, ASPAP/ADDIP

Le plan de l'émission faisait le tour des problèmes de fond en accordant une place importante à la dimension politique, aspect central de « La voix est libre », d'où la présence d'un politologue. Mais cela obligeait aussi à être bref dans les interventions, ce qui n'est plus mal en obligeant à se centrer sur l'essentiel.

Après le dossier précédent consacré aux mensonges évidents de M. Arcangeli (cf. les documents cités dans ce dossier), un autre point tout aussi central demande des précisions. Il s'agit des mesures dites de protection et de leur efficacité. Là aussi, ce n'est pas mon avis que je donne. Je me base sur les travaux scientifiques, et non idéologiques, qui permettent de dire : très insuffisants et généralement inefficaces. Car là encore M. Arcangeli ou bien ne connaît pas ces travaux, ou ment avec une surprenante aisance.

Le reportage en Vallée d'Aspe qui accompagnait l'émission permet d'ouvrir ce dossier. Pour ces Pyrénées de l'Ouest, en 1989 déjà L. Nédélec, avait consacré son mémoire de fin d'étude à l'École d'Agronomie de Rennes à « *L'ours brun (Ursus Arctos) dans les Pyrénées Occidentales* », sous deux aspects : l'évolution de la population, et l'étude de la prédation. Ce qu'il écrivait alors correspond toujours à la réalité : « *De toutes ces données, il ressort qu'aucun type de gardiennage n'est dissuasif quand l'ours a décidé d'attaquer même s'il préfère éviter la proximité humaine. Les patous, les clôtures électriques ne l'intimident pas.* » (p. 28).

Encore mieux, cette fois au niveau européen. Petra Kaczensky est une des spécialistes mondiales des grands prédateurs, experte reconnue et intervenante à ce titre dans tous les programmes LIFE Europe les concernant (voir par exemple le dernier « Large Carnivore Conservation and Management in Europe: The contribution of EC co-funded LIFE projects » de mars 2013). Difficile alors d'ignorer son avis. Dans la revue scientifique *Ursus*, elle a consacré en 1999 un article à une analyse de la prédation dans tous les pays d'Europe, sa conclusion est sans appel :

« *Il n'y a pas d'exemple en Europe où des systèmes de pâturage extensif avec de faibles pertes cohabitent avec des populations viables d'ours et de loups dans le même espace.* » A propos de la mesure soi disant clef de protection des troupeaux, le parcage nocturne en clôture, la même auteure souligne qu'en Slovénie : « *l'analyse des prédatations montre de plus grands dégâts lorsque l'ours attaque des bêtes dans de telles clôtures que lorsqu'elles pâturent librement.* » <sup>(1)</sup>.

Retenons les dates : 1989, 1999, tout cela était donc bien connu lorsqu'on lâcha dans le massif les ours ... slovènes justement, en prétextant que les mêmes mesures dites de protection évitaient les problèmes. Ils avaient chez eux l'habitude exactement inverse !

Enfin, pour revenir aux Pyrénées, l'avis d'un spécialiste asturien, Palomero García, expert au ministère espagnol et président de la Fondation Ours Brun (FOP) dans les monts cantabriques, lui aussi expert au niveau des rapports LIFE Europe. Venu en Aragon pour tenter d'y vendre l'ours aux éleveurs ovins réticents, il commença par souligner, très honnêtement lui : « *la grande différence avec les Asturies, c'est qu'il n'y a pas d'élevage ovin* », (III Jornadas de Debate Ambiental, Consorcio de Los Valles, décembre 2005). Pour la zone asturienne autour de Somiedo où sont les ours les statistiques de la principauté confirment : selon les années, pour les rares éleveurs qui ont encore brebis et chèvres, entre 9 et 21 bêtes, des poules au fond d'un jardin !

On comprend alors qu'il y ait beaucoup moins de problème ! Mesures inefficaces ou, comme en Slovénie, qui augmentent les dégâts, effectivement la seule solution est de supprimer les brebis ! C'est de fait ce qui est en train de se passer sur les estivesouserannaises ou l'ours sévit : de plus en plus écœurés, les éleveurs y conduisent de moins en moins leurs bêtes.

Le processus d'exclusion des hommes et d'ensauvagement du milieu que j'ai analysé dans l'émission est en train de se mettre en place très insidieusement. C'est exactement ce but que L. Boitani, autre expert européen, je le cite dans mes intervention, fixait aux grands prédateurs et là aussi dès les années 1990 <sup>(2)</sup>:

« *C'est la totalité du paysage qui doit être incluse dans les plans de gestion.* » (page 120). Et l'élevage n'était pas le seul visé, les activités touristiques étaient directement menacées, page 97, car « *elles peuvent conduire à des effets négatifs sur les populations de grands carnivores.* »

---

(1) Kaczensky, Petra., *Large Carnivore Depredation on Livestock in Europe*. *Ursus* 11:59-71.1999.  
[http://www.bearbiology.com/fileadmin/tpl/Downloads/URSUS/Vol\\_11/Kaczensky\\_Vol\\_11.pdf](http://www.bearbiology.com/fileadmin/tpl/Downloads/URSUS/Vol_11/Kaczensky_Vol_11.pdf)

(2) B. Giannuzzi Savelli, F. Antonelli, L. Boitani, *Livestock subsidy systems in Europe and reform proposals to benefit large carnivore conservation*. IEA - Istituto Ecologia Applicata/LCIE. Septembre 1997